

Au secours des gars du maquis !

L'OFFENSIVE est déclanchée contre les gars du maquis. En Corrèze, en Haute-Savoie, un peu partout, montent des colonnes de camions, un défilé d'armée en campagne. On cerne les villages. On mitraille. On fusille. Le tueur Darnand bave de plaisir.

« C'est une affaire entre Français », plastronne-t-il. Français en effet les gendarmes et le troupeau bovin des gardes mobiles. Français toute la pégre des souteneurs, des apaches, des aventuriers et des criminels de droit commun enrégimentés dans la Milice pour grossir les armées de l'ordre. Français les bandits galonnés qui lancent à la curée ce ramassis d'assassins. Français aussi leur gibier, ces jeunes gars qui ont refusé de partir travailler en Allemagne et qui tiennent la montagne. Une fois de plus se dégonfle la baudouche de la soi-disant « solidarité française ». D'un côté, les opprimés qui défendent leur liberté, de l'autre, tout l'appareil de l'Etat bourgeois avec ses flics et ses miliciens.

D'un côté, toutes les forces militaires de la bourgeoisie disposant d'un important matériel de guerre. De l'autre, des jeunes travailleurs courageux, mal armés et mal soutenus. Londres envoie ses encouragements, mais pas de mitrailleuses, comme le constate amèrement « l'Humanité ». Inutile de dire que l'aviation alliée, alors que les U. S. A. produisent des milliers d'avions par mois, n'a jamais en une minute pour attaquer les colonnes de répression fascistes. Radio-Londres se contente de dire aux miliciens : « Vous êtes des cruels. Si vous persistez, vous serez punis... un jour... ».

Pour défendre leurs frères et leurs flics, les travailleurs ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

Et la situation est grave. Certes, les gars du maquis ne tomberont pas dans la provocation en engageant des batailles rangées. Ils adopteront la tactique des partisans ; ils se disper-

seront devant l'ennemi fasciste, pour réapparaître derrière lui.

Darnand ne peut pas facilement venir à bout de 200.000 jeunes réfractaires. Mais combien d'entre eux éclabousseront la neige de leur sang ?

Il faut réagir pour paralyser les massacres.

L'occasion aurait été belle de déclancher la grève partout. Darnand aurait bien été obligé de ramener dare-dare ses chiens de garde dans les villes. Malheureusement, la combativité ouvrière a été usée dans des aventures comme celle du 13 décembre. Aux ouvriers des grandes usines de décider si l'heure n'est pas venue de déclancher un mouvement, à la fois pour arracher leurs revendications et le salaire vital, et pour soutenir les réfractaires. Partout où les ouvriers déclancheront un important mouvement gréviste, ils paralyseront le déploiement des forces de répression contre les réfractaires.

Même là où ce n'est pas possible, il faut multiplier l'aide aux gars du maquis en organisant des collectes, en aidant les réfractaires à trouver des planques, des papiers, des cartes d'alimentation, du travail dans les usines.

Aux cheminots, notamment, incombe la tâche de paralyser l'arrivée des renforts et des munitions, en refusant de transporter les assassins fascistes et leur matériel, en organisant le deraillement et le télescopage de leurs trains.

La guerre n'est pas entre les forces des fascistes et des flics et les groupes de réfractaires. Elle est entre l'Etat bourgeois et l'ensemble des travailleurs.

Il faut descendre les tueurs de la Milice comme des chiens enragés. Il faut organiser la défense de la classe ouvrière contre eux, contre toutes les formations réactionnaires, contre toute la police bourgeoise.

Là où Darnand aura dispersé les réfractaires du maquis, ces réfractaires devront se regrouper dans les usines et autour des usines, qui sont les plus solides bastions de la classe ouvrière. Ce sont ces usines qu'il faut commencer à armer clandestinement. Ce sont les ouvriers les plus combattifs à qui il faut donner une formation militaire. Lourde tâche qui incombe aux groupes ouvriers des entreprises où les travailleurs auront à se servir de leurs armes pour leur propre cause.

Ce jour là, ils régleront leur compte aux tueurs de Darnand, à sa police, à son Etat, et à son commanditaire, le patronat français.

Le culot des larbins nazis

Nous lisons dans « AU PILORI », du 27 Janvier 1944 : « M. Ducloux pourrait profiter de l'occasion pour demander au représentant de M. de Wendel par quel hasard — vraiment providentiel, hasard dont nous nous félicitons vivement — les Anglo-Américains, si prodigues de bombes, n'en laissent jamais choir sur le bassin de Bray. »

Inutile d'attendre la réponse d'Afrique du Nord. Les débris qui existent dans « AU PILORI » pourraient poser la même question à leur ancien M. Hitler, le chancelier d'une Europe... socialiste dans laquelle les usines et les capitaux appartiennent indifféremment au bourgeois allemands, anglais ou français.

Les affaires sont les affaires

En Afrique du Nord, on employait les indigènes dans les mines de potasse et l'industrie. Il fallait leur donner un salaire, minime, mais encore substantiel. Les capitalistes américains les remplacent maintenant par des Italiens que l'on ramène d'Italie du Sud et que l'on fait travailler pour un salaire de prisonnier de guerre.

Allons ! Allemand, Français ou Américain, un exploiteur reste un exploiteur.

Tu as un copain, un ami au camp de concentration ou en prison. Que fais-tu pour lui ?

Si les mêmes jongleurs...
(Suite de la 1^{re} page)

phrases sur « l'insurrection maternelle » ou sur la « libération ». Tu sauras le libérer toi-même. Tu lutteras avec les frères de la campagne pour le gouvernement des courtiers d'ouvriers et de paysans.

« En présence des prolétaires armés, obstacles, résistances, impossibilités, tout disparaîtra. Mais pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par des plantations d'arbres de liberté, par des phrases sonores d'avocat, il y aura de l'eau bénite d'abord, des injures ensuite, enfin de la mitraille, de la misère toujours.

Que le peuple choisisse ! » (5).

(1, 2, 3, 4, 5) « Le toast de Londres », Blanqui (1851).

SUR LE FRONT OUVRIER

Sur la côte de l'Atlantique

A l'arsenal d'Indret, les ouvriers viennent d'être « augmentés ».

Ils ont touché à la première quinzaine de décembre un rappel du 1^{er} juin 1943.

Les manœuvres ont eu 240 fr., les ouvriers spécialisés 600 fr., les chefs de service 6.000 fr. et le directeur 19.000 fr. !!

Extrait du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

Aux chantiers Dubigeon

La direction avait refusé d'appliquer aux ouvriers du bâtiment l'augmentation de 2 fr. 20 en date du 1^{er} novembre, sous prétexte qu'ils appartenaient à la métallurgie.

Devant cette intransigeance, les gars avaient formé une délégation en

commun avec les ouvriers de la Loire et de la Bretagne qui se trouvaient dans le même cas. La direction vient de céder. Le salaire horaire est porté à 13 fr. 40.

Extrait du « FRONT OUVRIER » de l'Atlantique.

La lutte des travailleurs belges

Dans la métallurgie, dans les charbonnages, dans les transports, un peu partout, les ouvriers ont réclamé la prime de 2.000 fr. Et partout où ils ont eu recours à la lutte, ou simplement menacé d'y recourir, ils ont obtenu quelque chose : 750 fr. dans les charbonnages, 500 fr. plus une carte d'habillement dans la métallurgie, 1.000 fr. aux Tramways bruxellois, etc...

Extrait de « LA VOIE DE LÉNINE », organe de la section belge de la 1^{re} Internationale. 15 déc. 43.